



galerie française besson

DOSSIER DE PRESSE

J'étais là Xiaojun Song

23 novembre – 14 janvier 2023
En résonance avec la biennale d'art contemporain de Lyon



vernissage : mercredi 23 novembre 2022 à partir de 18h

preview collectionneurs : samedi 19 novembre à 18h

rencontre professionnelle : mercredi 7 décembre 2022 à 10h

finissage / concert du trio Antoine Alma, Alcofribas, Urbuli Baba : samedi 14 janvier 2023 à 17h



galerie française besson

adete
RÉSEAU ART CONTEMPORAIN
LYON AUVERGNE RHÔNE-ALPES

osez
les
**gale-
ries**

**LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE**

Après le succès de l'exposition *Les Dix Mille Êtres* à la petite galerie en 2021, nous sommes heureuses d'accueillir cette fois Xiaojun Song pour une exposition personnelle à la galerie rue de Crimée : ***J'étais là***

L'artiste chinoise présentera de nouveaux dessins de sa série *Méditations* en dialogue avec des sculptures et une installation réalisée en collaboration avec Antoine Alma, auteur de l'œuvre sonore interactive *Zéphir*.

J'étais là. Ici ou ailleurs. Qu'importe. J'étais là.

Présente physiquement, à cet endroit, mon corps a bien existé dans le passé, dans une certaine forme de réalité objective. En était-il de même pour ma conscience ? Je ne le sais plus vraiment. J'étais là, mais absente.

Tout devient blanc.

Dans "Le petit livre des couleurs" Michel Pastoureau note que le blanc est souvent associé à l'absence et au manque. J'ai donc voulu que cette couleur domine mon exposition. Mais pour moi, elle revêt aussi une autre signification, car le blanc me permet de couvrir les choses et de dissimuler leurs défauts. Ayant reçue une éducation stricte et sévère, j'ai toujours eu peur d'être différente des autres, alors j'ai essayé de m'adapter à chaque nouvel environnement, de me fondre dans la masse, de me couvrir pour devenir presque transparente. La pureté du blanc m'apaise. Vierge à nos yeux, il est toujours aisé d'y ajouter quelque chose par-dessus, de le remplir de toutes sortes d'idées.

En Chine, une expression courante compare le nouveau-né à une feuille blanche, car rien n'est encore écrit dans l'histoire de sa vie.

J'utilise le blanc dans mes travaux pour signifier l'absence et le revêtement qui ont marqué mes quinze années de vie en France. À la fragilité d'être seule et déracinée s'est ajouté un fort sentiment de vivre dans un vide, dans le temps et dans l'espace. Cette introspection m'a amené à considérer la vie comme une grande répétition. Je suis restée vivre dans mon passé, le temps a passé, et toutes les répétitions de mes gestes quotidiens ne m'ont rien laissé. Alors je me suis mis à tracer ces instants, à les inscrire un à un dans le papier, comme une preuve d'avoir vécu. Ils s'entremêlent et s'agglomèrent sans contrôle dans mes peintures, j'en oublie volontairement mon apprentissage très académique du dessin en Chine pour laisser place à une expérience. Avec ces traits, je cherche la relation entre l'absence et l'existence, le vide et le plein.

Un trait est comme un fil, il a deux têtes. Il peut lier deux éléments. Nous sommes nés avec un fil, le premier dans notre vie, nous reliant à notre mère. Avec le temps, nous tissons notre identité, faite d'autres liens, d'une toile de fils invisibles qui nous relie à d'autres personnes. Tout cela nous construit. Être déraciné revient à couper ces fils. Je continue donc à les tracer, ils deviennent les traits, les instants, les marques de mon existence. Ils disent tous : j'étais là.

—Xiaojun Song, 2022

Thierry Fournier

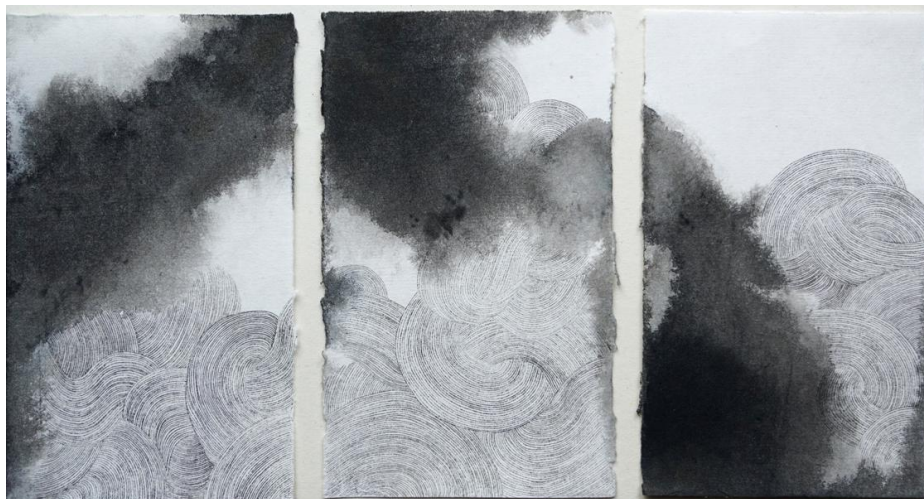
Xiaojun Song, aux présences invisibles

La pratique de Xiaojun Song semble recéler un paradoxe dans la relation inattendue qu'elle propose entre ses dessins, ses peintures et ses installations. Dans le dialogue entre ces figures sur papier et une paroi murale vierge et oscillante, que voyons-nous réellement ?

En observant tout d'abord ces figures ligneuses qui traversent des feuilles, on pense à de lourdes chevelures nouées, à des sillons dans la terre, des courbes de niveaux, et même des organes. Ce vocabulaire qui évoque des contours humains ou de paysages devient parfois plus corporel, se mêlant avec des formes embuées et organiques qui composent comme des fragments de chair (*Méditation Rouge #11, Méditation Triptyque #1*). Le corps est en tout cas toujours présent : jamais représenté en tant que tel, mais plutôt comme un régime de courbes, de flux et de reflux, de lignes, où le papier même semble évoquer la surface d'une peau.

Ces peintures suggèrent en tout cas que leurs figures excèderaient les limites du dessin, comme interrompues par les bords de la feuille. Il faudrait changer de focale, modifier l'échelle du regard pour les appréhender : soit s'éloigner, imaginant que la peinture opère un cadrage sur une forme plus grande, soit au contraire se rapprocher, comme si leur examen de très près pouvait révéler leur matérialité. Dans les deux cas, si le dessin suggère une entité, qu'elle soit corps ou paysage, l'œuvre suggère une part qu'elle ne montre pas.

La matérialité de ces dessins ou peintures est aussi ambiguë : leurs outils sont certes ceux de la peinture traditionnelle chinoise, mais leur dimension ligneuse et répétitive pourrait les apparenter à une approche scripturale, évoquant par exemple un Roman Opalka, dans une approche plus sensuelle. Dans tous les cas, ces formes témoignent d'un geste ou d'un protocole spécifiques. Lors d'un entretien que nous avons eu, Xiaojun Song parle du dessin comme « expérience en soi ». Elle dit : « une des questions principales qui se pose à moi est le moment où j'arrête le dessin, où je le quitte, et où il me quitte aussi ». En cela, ses peintures constituent une expérience performative : comme le moment d'un contact privilégié de l'artiste avec quelque chose d'autre, qui n'est pas là et qu'elle convoque.



Xiaojun Song, *Méditation triptyque n°3*, 16.5 x 32.5 cm, 2021

Or la dimension performative du dessin est fondamentalement agie par la respiration : tout trait est une unité de souffle. Ici, sa répétition conduit à une forme d'incarnation. Xiaojun Song dit encore que « le trait (...) vient de nulle part pour aller nulle part. Il est à la fois sa cause et son propre effet. (...) Le premier trait engendre le second, puis le troisième et enfin la totalité de la composition ». Lao-Tseu, auquel l'artiste fait parfois référence, dirait « dix mille êtres », ce qui veut dire « toutes les choses de ce monde » : la vie est née et s'est déployée. Elle dirait encore : « La raison d'être du trait n'est pas ailleurs que dans l'engendrement successif et répété des autres, lorsque le principe pictural du geste s'efface pour devenir pleinement méditatif ». Ici, on me permettra de suggérer que ce qui est appelé méditation excède sa définition usuelle pour impliquer la relation à un au-delà : une manière d'être dans le présent qui appelle une absence.

Ces réflexions résonnent alors fortement avec la première expérience que j'ai faite du travail de Xiaojun Song, il y a dix ans, en 2012, lorsqu'elle était étudiante à l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy. Je co-dirigeais avec Jean-François Robardet l'atelier de recherche et création *Cohabitation*, dans lequel nous explorions les relations et interactions entre les œuvres et les spectateurs, à travers la création d'œuvres et leur mise en exposition. En binôme avec Guilhem Mariotte, étudiant à l'École des Mines de Nancy, Xiaojun avait conçu et réalisé l'œuvre *Le quatrième mur*, qui avait marqué l'atelier et l'exposition par sa manière aussi forte de s'imposer en dépassant la question de l'objet. Un mur entier, blanc, vierge de toute forme, qui se gonflait à intervalles réguliers, comme s'il respirait.

De par sa neutralité apparente et sa qualité de pure surface blanche et sans aspérités, agissant comme une paroi de l'espace dotée de vie, l'installation constituait un environnement à elle seule. Elle s'adressait à l'ensemble de l'exposition, qu'elle contribuait à infléchir, à faire vibrer et je pourrais dire à « inquiéter ». Des discussions entre nous avaient abouti au titre *Le quatrième mur*, qui par sa référence théâtrale explicite, dit bien à lui seul la potentialité d'adresse à l'ensemble du public de l'exposition, mais aussi l'existence d'un au-delà de ce mur, d'un arrière, d'une coulisse, où se joue quelque chose auquel nous n'aurons jamais accès. Nous pouvons bien la toucher, mais nous n'aurons pas de réponse.



Xiaojun Song et Guilhem Mariotte, *Le Quatrième mur*
PVC, métal, pompe, capteurs, 2012. Photographie d'exposition, *Cohabitation II*, galerie NaMiMa, École nationale supérieure d'art de Nancy, 2012. Photographie Thierry Fournier

C'est une des qualités spécifiques de cette œuvre, qui suggère que ce qui l'anime et lui donne vie n'est jamais vu : monumentale, elle fait ressentir ce qu'elle recèle tout en le cachant radicalement, un peu comme une sorte de *Lettre volée* inversée, à l'échelle de l'architecture. En cela, elle se comporte comme une non-œuvre, rejoignant ainsi possiblement une philosophie du non-agir (*wuwei*) qui semble traverser une partie de la pratique de Xiaojun Song. Mais elle pourrait aussi être une « tout-œuvre », au sens d'un « tout-monde » : quelque chose qui, par sa qualité de non-figuration et d'absence, pourrait suggérer un au-delà : ce que Xiaojun Song a laissé derrière elle, sa géographie, sa société et son éloignement intime, qu'elle évoque à plusieurs reprises.

Enfin, en cherchant des proximités dans l'histoire récente, on peut aussi trouver une similarité formelle entre *Le quatrième mur* et certaines œuvres de l'artiste américaine Wendy Jacob. Mais la comparaison s'arrête à l'apparence : là où celle-ci viserait par le toucher et l'enveloppement une relation symbiotique ou en miroir avec les corps du public, l'enjeu chez Xiaojun Song est inverse : l'œuvre nous met à distance, sa frontalité s'impose comme une altérité et suggère un espace qui n'est pas accessible. Le toucher est certes possible, mais il n'éclaire pas la relation à l'œuvre, il ne fait que mettre l'accent sur son étrangeté.

Il m'apparaît alors qu'une notion commune de respiration circule entre les dessins et l'installation, comme une modalité commune qui relierait deux médiums si différents. L'installation agit moins comme un organe que comme une sorte d'organisme *alien*, une membrane blanche dotée de perception, un peu comme les entités qui traversent ses dessins. *Le quatrième mur* excède l'échelle des personnes auxquelles elle fait face, comme les dessins évoquent un paysage qui se déploie au-delà de leurs contours.

On touche ici à une dimension qui me semble extrêmement forte dans la pratique de l'artiste, à savoir le rôle de la planéité, de la surface, du voile, qui sont sans cesse mis en jeu à travers la relation au papier, aux membranes et à la couleur blanche. Ces surfaces, dont l'artiste dit qu'elles évoquent l'absence et le manque, nous mettent à distance et nous parlent de ce qui se trouvent derrière elles. Ce mur comme ces dessins semblent habités par de nombreux fantômes.

Dans son exposition personnelle *J'étais là* à la Galerie Françoise Besson à Lyon en novembre 2022, Xiaojun Song tisse ainsi de multiples liens entre dessin, peinture et installation. Et c'est bien dans la relation avec les dessins que le statut spécifique du *Quatrième mur* s'éclaire, par tout ce travail sur l'au-delà de la surface, sur ce qui est recouvert sans être montré. Jacques Lacan parlait de « l'objet a », éternellement présent par son absence : cette dimension est le cœur d'une œuvre qui ne cesse d'évoquer ce qui n'est pas là.

Thierry Fournier
Meaucé, 2022

Thierry Fournier est artiste, curateur indépendant et auteur.
Commissariats d'exposition et expositions personnelles récents : *This Land Is Your Land*, commissariat, Château de Goutelas 2022 ; *Selphish*, co-commissariat avec Pau Waelder, Mécènes du Sud Montpellier-Sète 2020 ; *The Unknown*, exposition *Supplementary Elements*, Université de Strasbourg 2022 ; *Organon*, exposition personnelle, Université Paul Valéry, Montpellier 2020. Il est également directeur artistique de la revue en ligne *antiAtlas Journal* (dernier numéro paru : *Air Deportation*, 2022).
www.thierryfournier.net

Installation sonore interactive

2022

troncs d'arbre, transducteurs, système de commande électronique, corde

Présentée et conçue spécialement pour l'exposition J'étais là de Xiaojun Song à la Galerie Française Besson, Lyon 1er, du 23 novembre 2022 au 14 janvier 2023.

Fils d'Éos et Astréos dans la mythologie grecque, Zéphyr est la personnification du vent d'ouest associé au début du printemps. À la frontière entre composition électro-acoustique et installation sonore, le travail d'Antoine Alma donne ainsi à entendre le souffle continu d'un bruit qui nous est très familier. Paradoxalement, les crépitements et grondements que nous percevons ne correspondent à rien de connu : enregistrés par le rover martien *Perseverance*, ils sont la trace sonore, audible à l'oreille humaine, d'un vent perpétuel soufflant dans un désert de sable et de roches, plus désertique encore que le plus aride ou glacial des déserts terriens. Un espace défiant notre entendement par son absence manifeste de vie. Pourtant, au gré de la présence de spectateurs à proximité, le bourdonnement change, et semble réagir aux bruits alentours. Des souffles réguliers émergent, au rythme d'une respiration lente et profonde. Des souffles organiques, rugueux, à la tonalité distincte, se détachent. Des souffles presque musicaux, composant rythmes et textures, se développent. Morts en apparence, les deux troncs portent toute la vibration de ce tumulte incessant, des souffles pleins de vie qui trahissent la présence fantomatique d'êtres étranges.

*Conçue spécialement pour l'exposition J'étais là de Xiaojun Song, la pièce interactive Zéphyr d'Antoine Alma est construite comme un dialogue entre bruits et sons d'instruments musicaux de sa fabrication. Elle entre en résonance avec les respirations de la pièce *Le quatrième mur* et les compositions très organiques des peintures de Xiaojun Song.*

Crédits : extraits audio NASA, mars.nasa.gov/mars2020

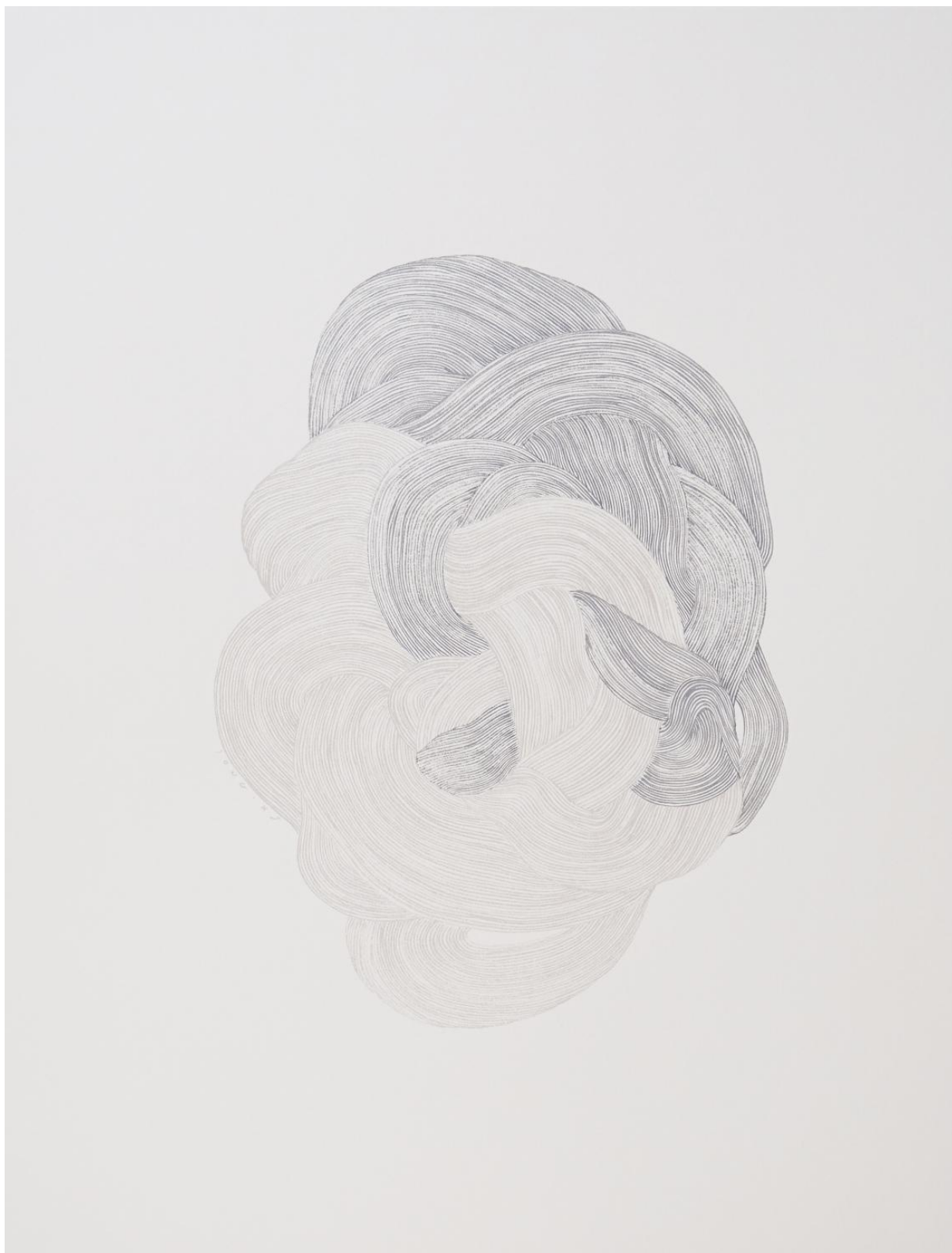


Méditation n°30

2022

Encre et pigments chinois, pinceaux sur carton en bois

120 x 80 cm



Méditation invisible

2022

Encre et pigments chinois, pinceaux sur carton en bois

32 x 42 cm



Xiaojun Song et Antoine Alma, *Le Quatrième mur*, 2012
PVC, métal, pompe, capteurs,
Photographie d'exposition, *Cohabitation II*, galerie NaMiMa, École nationale supérieure d'art de Nancy,
2012. Photographie Thierry Fournier



Toile n°1
2022
Corde, 95 x 60 cm

J'appartiens à la génération issue de la politique de l'enfant unique débutée dans les années 80 en Chine. C'est là que j'ai grandi jusqu'à l'âge de 24 ans.

Après un cursus à l'École des Beaux-arts du Hubei à Wuhan (Chine), je suis arrivée en France pour continuer mes études d'art à l'École des Beaux-arts de Nancy, d'où je suis sortie diplômée en 2012. Aujourd'hui je suis installée en France, près de Lyon.

Mon père est un peintre de la génération des artistes qui se sont fait connaître au lendemain de la Révolution Culturelle. A l'époque, l'atelier de mon père était aussi ma chambre. J'ai toujours vécu avec ses tableaux et ses activités artistiques. J'ai commencé à l'imiter très tôt. Les années ont passé, et dessiner est ainsi devenu un geste ordinaire pour moi, faisant partie de ma vie comme manger et boire. Ma pratique artistique est maintenant une activité presque indissociable de mon quotidien. Assez naturellement, celle-ci s'est mise à refléter ma vision de l'existence, très influencée par le taoïsme, et ma place dans le monde, au carrefour entre deux cultures assez différentes. Je vois le processus de ma création comme une introspection et une catharsis.

Noir et blanc, plein et vide, visible et invisible. Mes travaux s'attachent à une recherche constante sur leurs relations et leurs compositions. L'emploi de différents modes et thèmes de représentation me permet d'exhiber une large palette d'émotions qui peuvent toutes se rapporter à la thématique du Corps et de la Nature.

Selon Lao Tseu, « la voie est le chemin à suivre pour accéder à la Vertu. En tant qu'objet la Voie est absolument vague et indéfinie, mais dans cette indétermination elle possède une forme et une réalité certaine ». L'existant et l'inexistant cohabitent ainsi en permanence dans mon travail dans une dialectique infinie.

--

Xiaojun Song est née à Wuhan (Chine) en 1983. Elle vit et travaille dans la région lyonnaise.

Expositions personnelles

09-2022 – J'étais là, 1ere exposition personnelle à la Galerie Françoise Besson

01.2022 – Emergences II, MJC du Vieux Lyon, Lyon 5e, France

11.2021 – Emergence, Galerie Alcove, Lyon

05.2021 – Les Dix Mille Êtres, la petite galerie Françoise Besson, Lyon

05.2019 – Visible, invisible, United Art Museum, Wuhan, Chine

11.2018 – Méditation, Galerie Alcove, Lyon, France

Expositions collectives

09.2022 – Biennale Notre mer, exposition collective, espace La Bâtie à Saint Laurent d'Agnay avec le soutien d'Isabelle Autissier.

08.2022 – Pareidolie, Marseille (avec la galerie Françoise Besson)

06.2022 – Duo show, Capturer l'instant, Galerie Le Pont des Z'Arts, Seyssel

05.2022 – Manifestampe, Fête internationale de l'estampe, Renodel(38)

10.2021 – LAP, Lyon (avec la galerie Françoise Besson)

02.2021 – L'oeil du coeur, Galerie Françoise Besson, Lyon, France

10.2020 – Lyon Art Paper 2020, Palais de Bondy, Lyon
12.2019 – Plein, Festins Chinois, espace Cosmopolis, organisée par l'Institut Confucius, Nantes, Fr
11.2019 – Visions Chavirées, duo avec Amandine Gollé, Galerie Alcove, Lyon, France
09.2019 – Méditation, Paysages, Galerie Alcove, Lyon, France
05.2019 – Yumeiren, Regards sur la paix 2, Centre Social Quartier Vitalité, La Condition des Soies, Lyon, France
11.2018 – Ruine-vent, 70,80,90,00 – exposition contemporaine collective de jeunes artistes à Wuhan, musée Tanghu, Wuhan, Chine
09.2018 – Ni l'un, Ni l'autre, Duo wei jing guan – exposition d'artistes féminins du Hubei, musée de l'École des Beaux-Arts du Hubei, Chine
09.2018 – Yumeiren (coquelicot), Regards sur la paix, organisée par la mairie du 1^{er} arr. et le musée des Beaux-Arts de Lyon, Lyon, France
05.2016 – Yumeiren, One Month to Print it!, La Factorine, Nancy, France
10.2012 – Ni l'un, Ni l'autre, Wei ti yan, musée de Shenzhen, Shenzhen, Chine
04.2011 – Révolution/Nucléaire, Salle Poirel, Nancy, France
12.2010 – Plein, Jusqu'à plus faim, Galerie Neuf, Nancy, France
05.2010 – Bébés, Bureau du dessin, La Douëra, Malzéville en Lorraine, France
04.2010 – Code-barre, Qi Lai Ba Wang, Wuhan Tiandi, Wuhan, Chine
02.2010 – Pavot, Dialogue Avec Hortense, Jardin Botanique de Nancy, France
12.2009 – Fils en lumière, L'état des lieux, Galerie Robert Doisneau, Nancy, France
09.2006 – Mai, La nouvelle vision de la salutation d'adulte, musée de He Xiangning, Shenzhen, Chine
03.2006 – Chiot Kaka, Le deuxième prix de la première promotion de la fête nationale des étudiants d'art, Chine
2005 – Sans titre, sélectionnée à l'enseignement élémentaire de 8 écoles nationales d'art, Chine
2004 – Sans titre, Sortez la fantaisie, musée de l'École des Beaux-Arts du Hubei, Chine

Expériences professionnelle

- Depuis juin 2015 – Illustratrice Éditions Didier, Paris & Éditions Huagong, Pékin
- D'octobre 2013 à février 2014 – Enseignement de la peinture chinoise et de la calligraphie lors de stages à l'Atelier des Couleurs, Nancy
- D'octobre 2012 à juin 2013 – Enseignante à la faculté d'art de l'Université Nationale du Sud Centre, Wuhan, Chine

Etudes

2012 – Diplômée (DNSEP) de l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy – option art
2010 – Diplômée (DNAP) de l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy – option art
2006 – Diplômée de l'École des Beaux-Arts du Hubei, Wuhan, Chine
2002 – Diplômée du lycée de l'École des Beaux-Arts du Hubei, Wuhan, Chine

Collections

- United Art Museum, Wuhan, Chine
- Musée de He Xiangning, Shenzhen, Chine
- nombreuses collections privées

Active depuis 2004 à Lyon et sur la scène française et internationale, la galerie Françoise Besson défend et promeut des artistes émergents et confirmés. Particulièrement attachée à défendre la peinture et le dessin sans toutefois s'exclure à d'autres pratiques plastiques contemporaines (sculpture, photographie, vidéo, installations), la galerie organise 6 à 7 expositions personnelles et collectives par an. Chaque année à l'occasion des expositions phares, la galerie édite un *Cahier de Crimée*.

En 2019, la galerie Françoise Besson a célébré ses quinze ans d'existence en marquant cet anniversaire avec une exposition événement, *L'œil & le cœur : vente exceptionnelle d'une sélection de la collection Françoise Besson* (février 2019) retraçant à la fois l'histoire de la galerie et de sa collection et annonçant un nouveau cycle.

2020 a vu s'ouvrir un nouveau lieu, la petite galerie, laboratoire dédiée au multiple sous toutes ses formes et aux artistes de la région.

La galerie est implantée dans le quartier historique de la Croix-Rousse à Lyon, et s'est installée en 2009 à son adresse actuelle, rue de Crimée.

Diplômée de droit et d'histoire de l'art, Françoise Besson est depuis de nombreuses années impliquée auprès des artistes et auprès du public, dans une volonté de favoriser l'accès à l'art contemporain pour tous. A l'initiative de nombreux projets culturels et pédagogiques, elle intervient auprès des nombreuses écoles. Françoise Besson est également présidente de l'association Adèle, réseau d'art contemporain de Lyon et région AURA.

Active aux côtés des entreprises et des particuliers désireux d'entamer ou poursuivre une collection d'art contemporain, la galeriste propose un accompagnement personnalisé de choix de l'œuvre jusqu'au mode d'accrochage de celle-ci.

contacts

galerie françoise besson
10, rue de Crimée
69001 Lyon

galeriefbesson@gmail.com
+33 (0) +33 (0)951 667 506
www.francoisebesson.com

Instagram [@galeriebesson](https://www.instagram.com/galeriebesson)

Facebook [@galeriefbesson](https://www.facebook.com/galeriefbesson)

Venir

Métro C arrêt Croix -Rousse
Bus Ligne C3 ou C13 arrêt Hôtel de Ville.
Vélov' stations place de la Croix Rouse & Place des tapis

la petite galerie
6, rue de Vauzelles
69001 Lyon

galeriefbesson@gmail.com
+33 (0) 951 666 309

Instagram [@lapetitegalerie_besson](https://www.instagram.com/lapetitegalerie_besson)

LinkedIn [Galerie Françoise Besson](https://www.linkedin.com/company/galerie-françoise-besson)

Ouvert

du mercredi au samedi
De 14h30 à 19h et tous les jours sur
RDV.